

LA
REVUE CANADIENNE

OCTAVE CRÉMAZIE

ÉTUDE LITTÉRAIRE.

 N n'est plus guère poète. Il y fallait de l'enthousiasme, et l'égoïsme a desséché le cœur ; il y fallait du regard et de l'envergure : les sens ont obscurci l'esprit, et l'argent a coupé les ailes au génie ; il y fallait l'attouchement du Dieu, et l'humain a tué le divin. Qu'est-ce encore ? Le poète était simple, naïf, enfant ; il ne se doutait de rien ; il n'était pas de son temps ; sa vie se passait dans l'idéal, qui embrasse tous les temps et l'éternité : nous sommes vieux, compliqués, retors ; nous savons tout ; nous sommes plongés dans le réel. Plus vont les hommes, et plus ils s'emparent de la terre ; ils y resteront. S'il s'élève encore des poètes, le spectacle de leur éternelle jeunesse forme un étrange contraste avec celui de la décrépitude universelle. Ils ressemblent à des demi-dieux, égarés au sein de l'humanité. Les vues qu'ils ont sur l'infini sont moquées par un monde enfoui dans la matière. Moquée, la conception qu'ils se font de la Beauté. Pauvres Génies incompris et ignorants ! Ils marchent sur les précipices et côtoient les abîmes ; ils vont au-devant des embûches ; ils se réveillent dans des embarras mortels ; ils meurent en dessillant les yeux de leurs contempteurs. Tel fut le destin de Crémazie.

En entreprenant cette étude, je ne pense pas que j'apprenne bien du nouveau. Beaucoup de personnes vivent encore, qui ont connu Crémazie, et qui savent ses poésies par cœur. Ce n'est donc pas moi, de qui il n'en est aucunement de même, qui aurai qualité pour instruire ces personnes. Tout au plus pourrais-je livrer mes